

L'ABBÉ VINCENT

LE CHOEUR DES PETITS enfants chantait déjà, alors qu'ils étaient encore près de la cloison qui rougeoit du confessionnal. L'Abbé Vincent dirigeait l'immense cortège de la retraite de l'Immaculée Conception sous tous les platanes de la place ; c'était intense : toute la foule quittait l'église après avoir salué Saint Michel de bois et de bronze noir. Les seuls endroits calmes, ça a toujours été les cimetières et les monastères, même si on a du mal à savoir où en est vraiment le foyer, sur ces grandes dalles. Les églises, ça bruisse.

Le Curé Bonnet, lui, moins âgé que l'Abbé Vincent, cognait toujours un ou deux des gamins du quartier si nécessaire ; ils l'appelaient tous "Le Père". Un jour ou le lendemain au catéchisme il fallait une satonée, les bras retroussés à la loyale et ça rafraîchissait tout d'un plat de sabre. Il faisait un signe de croix, il levait les yeux au ciel, il disait : "Pardonnez-moi, mon Dieu, mais il vaut mieux que je sois plutôt là. Sinon, voyez ce qui se passe !"

Après Saint Michel, le cortège passait devant la Vierge, qui avait plutôt la figure détruite depuis que des moisissures l'avaient décomposée. Selon l'Abbé Vincent les cloches de bronze devaient céder le pas à l'abri de la nature, et se taire devant la simple majesté souple de l'abri en corolle d'un marronnier rose, comme il y en avait à Sainte-Croix et qui abritaient souvent les pécheurs des intempéries en bougeant avec les oiseaux.

Quand l'Abbé revenait se reposer dans la sachristie, épuisé,

c'est comme si on le laissait baigner dans une hallucination revenue, une demeure enchantée, garnie de cire odorante aux jointures, illuminée par les bouquets de cierges crépitants dont la fumée devenait presque étouffante ; il avait l'impression qu'à trop en faire flamber parfois, on priait dans de l'étaupe.

Pour son bonheur il aurait bien vu l'univers tout réduit, miniaturisé comme au Moyen-Âge, et sa grande géométrie toute regroupée, repliée pour ainsi dire. Quelques-uns des idiots chrétiens du Quartier faisaient de mauvaises taches roses sur la dentelle des linges de messe. "Le mois de Marie sera un bois, disait-il, et y nous porterons la flamme ; le feu de Dieu au dehors, alléluia !" Il y avait surtout dans le Quartier un troupeau de sacs à vin dont les nez venaient bourgeonner auprès des fleurs de la Passion ; on craignait à la Toussaint de les voir bouffer jusqu'aux chrysanthèmes. Parfois leur assemblée de rinceurs béate et musquée devenait impressionnante.

Par grand soleil au matin, les toiles d'araignée de la lumière multicolore fusaient à partir des vitraux, rebondissant contre les colonnes aux pieds desquelles subsistaient les anneaux où l'on attachait autrefois les condamnés, et l'on voyait les sertis des silhouettes de pierre comme si l'on avait surpiqué la lumière. Puis le souffle de l'orgue, après sa grande prise d'air de cétaqué mélodique, bouclait l'atmosphère de ce temps de crise sur son bonheur lyrique indiscutable et douloureux, et réussissait à étancher la passion rougeoyante comme du bon mou, à assécher la soif d'absolu des pauvres.

Allez les Pauvres ! Avec vos pioches sous le bras, vos pelles qui vous servent toute votre vie à creuser vos tombes, entortillés de vos vieilles laines. Allez ! Après le camphre, l'odeur de l'encens viendra, et avec elle la guérison ! La basoche se défera, livrant tout. Nous aimons le moindre mouvement, aussi vrai que l'extase ne paraît jamais saugrenue à l'enfant ; elle est courante pour lui.

C'était ce même peuple du cortège qui d'autres jours se diffusait le long des allées de tibias de la crypte des Momies, et par les cratères de glènes sanctifiées.

*

Plus tard il y aura un curé noirâtre qui passera son temps dans les pissotières du cours Victor Hugo à manger le pain termé dans l'urine et à sucer les adolescents de passage, dissimulant son col de clergé sous un pull à col roulé ; après avoir causé trop de scandale avec les gamins de Saint-Michel, on essaiera de le faire oublier en le mutant à Saint-André : Alléluia ! Il en branlera d'autres au catéchisme, et il demandera même au petit-fis du droguiste Carrère de l'enculer devant l'autel, lui qui deviendra par la suite un des meilleurs cogneurs de Montaigne. Aïe ! La légion innombrable fera rougir le lac de cuivre en s'y enfouissant. Allez ! Allez, refrains maudits ! Allez ! Dévastez la terre, hantez les buissons : nous vous marquerons de notre sceau vitaliste et sanglant.

*

"Ô Sainte Mère, Vierge Marie, vous serez l'Or de l'Étoile et vous porterez Ses Initiales brodées sur votre poitrine", disait à voix basse l'Abbé Vincent tout le long de la procession, "votre cœur palpitera *car il est plein de chair*, et il faudra que vous versiez de l'Incarnation à tous les démons, jusqu'au dégoût." C'était son refrain.

Heureusement il y avait une foule de jeunes gens dans toutes les ruelles du Quartier qui portaient régulièrement à l'église de candides arums, des reines-marguerites, des pivoines parmes épanouies, des anémones et des gerbères orangés. "Allons, cherchez, creusons jusqu'au moindre mot, semblait leur recommander l'Abbé, tournons autour du dallage du symbole sans fin, et s'il le faut on enverra des manuels d'interprétation complexes dans le désert. Mais au-dessus de tout il y aura une petite musique muscadine, une fanfare aimable, céleste et populaire, et c'est surtout cela que j'aimerai, sa brûlure indiscreète."

L'Évangile de l'Abbé, c'étaient aussi "ses femmes", les braves mères de famille, les femmes de dockers ou de maraîchers des Capucins, qui sentaient le chou et les agrumes, et qui viendraient au petit-jour sous les voûtes qui gouteront : cela les attirait : ces taches d'humidité étaient les leurs, comme dans leurs logis insalubres les gouttières grandissant jour après jour. Ils seraient tous enfin bêtes jusqu'au bord des images.

* *

*